

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE ROI DES VOLEURS

PREMIERE PARTIE — MORTE OU VIVANTE

I

CE QUI SE PASSA LE 3 MAI 1718 AU GRAND CHATELET

Le jour baissait, un valet apporta des lampes dans une petite pièce située entre le salon et le cabinet du lieutenant général de police. Là travaillait un secrétaire nommé Louis Imbert.

Un grand jeune homme, d'élégante tournure, dont la physionomie expressive et fine portait dans la pâleur du front, l'éclat sévère des yeux, la marque d'une grande fatigue, ou de quelque peine secrète.

Dès que la lampe eut projeté sa lumière sur son bureau, Imbert détacha d'un tas de papiers le brouillon d'une ordonnance que son maître venait de lui remettre et en prit connaissance. Mais comme si ce papier eût contenu un poison d'émanation subtile, à peine y eut-il à la main, à peine y eut-il jeté les yeux, qu'il se renversa sur son siège en poussant un cri étouffé... Il avait lu :

« Ce jour d'aujourd'hui, etc... Nous, comte René Voyer d'Argenson, etc... Après avoir entendu le rapport des quatre docteurs médecins de la Faculté de Paris, MM. Hamel, Vauthier,

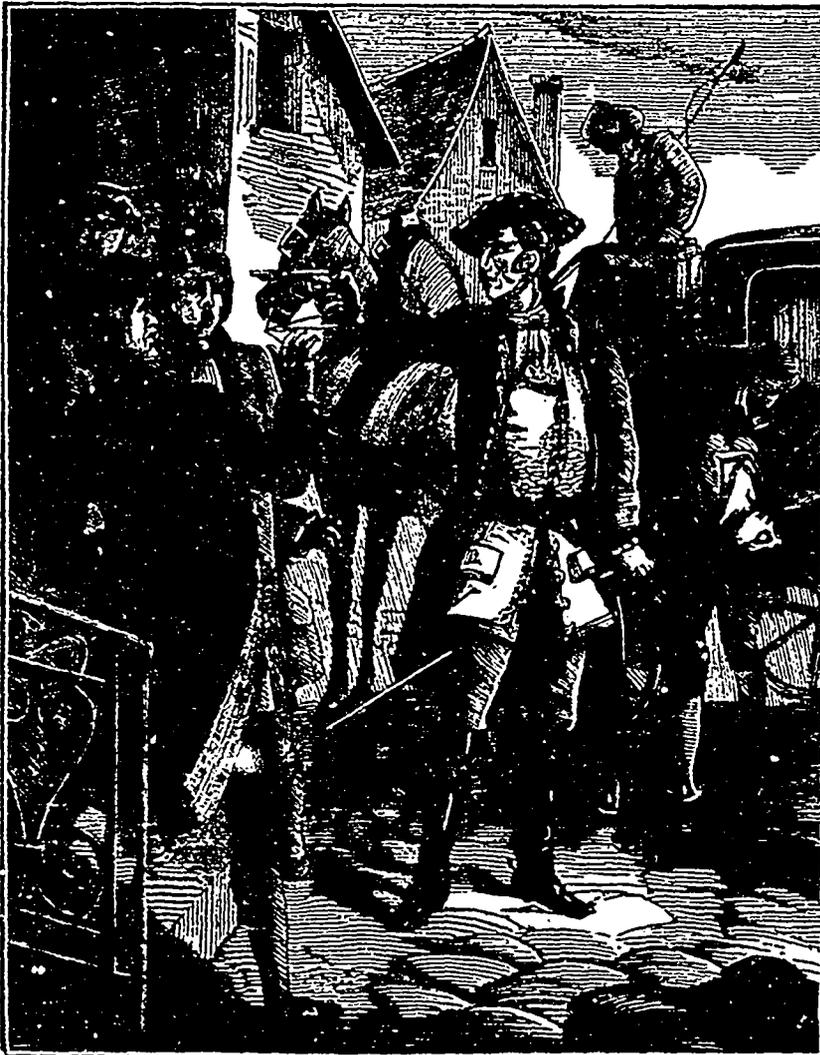
Duchemin et Lespinois, chargés par nous de rechercher les causes de la mort de demoiselle Marie-Emmeline de Fulda...

A ces mots, la surprise, la douleur, l'avaient interrompu.

—Quoi ! s'écriait-il, Emmeline !... Morte !... En quelques jours !... A seize ans !... Est-ce possible ?

Et il reprenait le funèbre papier, le relisait sans en pouvoir croire ses yeux, puis continuait sa lecture :

« Considérant que trois des docteurs médecins sus-nommés concluent sur les présomptions les plus graves et les plus sérieuses à faire l'autopsie du corps de la demoiselle Marie-Emmeline...



Place ! au nom de Cartouche !...

—Oh ! mon Dieu ! interrompit encore le secrétaire bouleversé au point de se parler tout haut, et c'est moi, moi, que l'on choisit pour transcrire cette ordonnance ?... Ecrire cela... Je pourrai-je jamais ?

L'infortuné, tremblant et blême, abandonna l'ordonnance et demeura comme anéanti.

Au même instant un bruit de voix se fit entendre ; et M. d'Argenson recoudissant un visiteur continua avec lui dans le bureau une conversation des plus animées.

—Que voulez-vous, docteur, disait-il, votre opinion n'est partagée par aucun de vos confrères ; les recherches suivront leur cours.

—Monsieur le comte, je ne crains pas l'autopsie, elle tuera la malade, c'est possible mais elle sera mon triomphe, elle prouvera que cette jeune fille n'est pas morte.

—Oh ! monsieur, que dites-vous ? s'écria Imbert en se dressant tout

à coup. Elle n'est pas morte ? Expliquez-vous !

Le médecin le regarda avec surprise :

—Non, mon ami, dit-il, elle n'est pas morte, j'en réponds, je le jure. L'état dans lequel elle est plongée dissimule la vie sous les caractères apparents de la mort...

—Et vous riez à la sauver ?